

4

10504255

LES PRETRES DU DOYENNE DU MUTARA

CRIENT LA DETRESSE DES VICTIMES

DE LA GUERRE.

CASE NO ICIR-98-41-1
EXHIBIT NO. DNS 115 A
DATE ADMITTED 19-10-2005
TENDERED BY DEPEHCE
NAME OF WITNESS LEI

10/02/99

Le cri des abandonnés

Ces pages veulent être le cri de détresse, l'appel au secours, peut-être l'ultime SOS des populations confiées à notre charge pastorale. L'Eglise nous a envoyés, nous prêtres, dans les paroisses de Rukomo, Nyarurema, Rushaki, Nyagahanga qui constituent le doyenné du Mutara. Nous sommes donc en pleine zone de guerre. Nous voudrions vous livrer nos réflexions sur la vie de nos paroissiens. En effet, la compassion qu'ils nous inspirent nous impose le devoir de parler en leur faveur. Nous supplions tous ceux qui veulent bien nous écouter et possèdent quelque pouvoir de décision : "Arrêtez cette guerre... Faites quelque chose... Faites vite !"

A. Situation actuelle

Personne ne voit la fin de cette guerre. De jour en jour, en préfecture de Ruhengeri et de Byumba, la situation s'aggrave. Dans certains coins elle est devenue dramatique.

Depuis longtemps, en commune Kiyomba, les secteurs de Gatsilima, Nkana, Kiyombé, Kizinga et Kaniga qui jouxtent la frontière ougandaise se sont vidés de leur population. Chaque nuit, les secteurs de Muyumbu, Cyondo et Kabare, un peu plus éloignés de la frontière, sont abandonnés par leurs habitants, car depuis plusieurs semaines, à faveur de l'obscurité, des attaques répétées ont fait des dizaines de victimes civiles.

En commune Muvumba, les secteurs Karaza, Bweya, Tabagwe, Shonga, Karama et Gatunda, proches voisins de l'Ouganda, sont eux-aussi désertés depuis longtemps. Les secteurs de Rukomo et Mukama, situés plus à l'intérieur du pays, connaissent l'exode nocturne, depuis la dernière attaque sur Rukomo, dans la nuit du 1^{er} au 2 février. Des milliers de personnes, au soir tombant, quittent propriétés et biens pour chercher refuge vers l'intérieur du pays, chez des connaissances; qui dans la brousse, les bois ou les bananeraies. Plusieurs camps de personnes déplacées sont évacués, du coucher au lever du soleil, par les réfugiés terrorisés et en état de choc. Les quelques courageux osant rester à la maison sont vite soupçonnés de complicité avec les assaillants.

La dernière attaque sur Rukomo fut extrêmement violente. Le centre de santé, ainsi que la SOPEM, une école secondaire privée, ont subi des dommages très graves, de même le Centre culturel communal qui abritait des personnes déplacées. Juste devant ce Centre, une douzaine de tentes furent anéanties par des tirs de roquettes et des lancers de grenades qui tuèrent six personnes et blessèrent un grand nombre d'autres. Le camp des personnes déplacées de Rwabare, sous la protection de l'Armée, eut droit à une seconde attaque où trois personnes trouvèrent la mort. Les agresseurs, quand à eux, laissaient sur le terrain une douzaine de cadavres en uniformes de l'armée ougandaise. Pendant deux heures trente, ce ne fut qu'éclatements de bombes, grenades, roquettes et sifflement de balles.

Sans doute, la plupart d'entre vous suivent avec anxiété les péripéties de ces agressions. Mais nous craignons que beaucoup, aussi bien au Rwanda qu'à l'étranger, ignorent l'ampleur de nos malheurs et la vraie nature de cette guerre. Ce ne sont plus des batailles entre deux armées mais du terrorisme à l'encontre de populations paisibles. L'armée rwandaise est bien implantée dans toute la région. Mais, la nuit tombée, les agresseurs s'infiltrèrent à travers le dispositif militaire, pour mener leurs combats de guérilla sur le dos de la population qui ne connaît plus de sécurité. Combien de gens confiés à notre charge de pasteurs ont été tués et sont régulièrement victimes des terroristes.

B. Conséquences de cette situation

Ces harcèlements continuels pour semer la mort ont des implications désastreuses.

a. Insécurité croissante

Nous venons de le dire, plusieurs milliers de personnes ont déserté les abords de la frontière ougandaise pour se faire héberger dans des camps ou chez des compatriotes hospitaliers dans la région de Rukomo et Mukama : en commune de Muvumba une dizaine de milliers de personnes logent dans des camps, une autre dizaine chez l'habitant. Certains ont essayé de revenir chez eux pour glaner quelques nourriture, mais beaucoup ont été abattus par des terroristes ou ont sauté sur des mines.

Au début de novembre 1991, le camp de Rwabare fut attaqué et en partie incendié : 19 personnes y perdirent la vie. Dans les secteurs de Rukomo, Mukama, les personnes déplacées se sentaient en relative sûreté, jusqu'à l'attaque de la nuit du 1^{er} au 2 février qui a détruit toute confiance.

2348261a

La peur alors s'est emparée des esprits et le sentiment d'insécurité est si grand que, dès que vient la nuit, les populations fuient les camps et leurs environs.

Quelques civils viennent d'être armés. L'histoire nous enseigne qu'ailleurs dans de tels conflits, créer une autodéfense a rarement été la bonne solution.

Quel avenir immédiat ? Bientôt la saison des pluies va commencer, jusqu'où faudra-t-il se déplacer pour trouver des camps hors d'atteinte des terroristes et y édifier de nouveaux abris ?

b. Situation alimentaire

Dans certaines régions du Mutara la disette, conséquence des maigres récoltes dues à la sécheresse, est une triste réalité. En même temps, les personnes déplacées dont le nombre ne cesse de croître ne se risquent plus dans leurs champs. Alors, où trouvera-t-on à manger ?

c. Situation sanitaire.

L'hôpital de Nyagatare ne fonctionne plus. Celui de Ngarama est surpeuplé. Le Centre de Nyaryurema ayant subi trois attaques est très endommagé. Dans celui de Rukomo qui a aussi connu l'épreuve de la guerre, les malades refusent de passer la nuit. Imaginez la situation des mères venues accoucher ! Le personnel soignant est insuffisant et les médicaments (surtout les spécialités) trop rares : les pharmacies n'existent plus. Des maladies comme le malaria, les maladies des yeux ou de la peau se répandent comme des épidémies surtout dans les camps à forte concentration humaine. Nous saluons le courage et le savoir faire de nombreux agents de la Croix-Rouge pleins de dévouement.

d. Découragement.

Loin de chez eux, les gens sans activités versent dans l'apathie. Après des mois d'attente qui ne débouchent sur rien, la situation leur paraît sans issue. Il ne suffit donc pas de les nourrir, encore faut-il, en cas de maladie, les soigner. Leur habitat, même provisoire, devrait être amélioré. Pour qu'ils échappent à leur prostration ne pourrait-on pas leur fournir quelques occupations ? Lorsqu'il existe des terrains disponibles près des camps ne pourraient-ils pas cultiver ?

e. L'enseignement.

Depuis le début de la guerre, les écoles secondaires de Rushaki et Nyagatare sont fermées; celle de Rukomo vient de

10504261

fermer. Les élèves résidant dans la zone de guerre mais fréquentant des établissements éloignés n'ont pas reçu l'aide promise.

De nombreuses écoles primaires sont fermées. Quelques-unes fonctionnent encore plus ou moins, mais le cœur n'y est pas. Les parents déplacés n'ont plus d'argent pour assurer la scolarisation de leurs enfants.

f. Le commerce.

Les commerçants ne stockent plus de peur d'être dévalisés. D'ailleurs eux aussi abandonnent leurs magasins à la tombée de la nuit, pour chercher un lieu sûr où dormir. Lorsqu'il y a une récolte, il faut vite la liquider, car faire des réserves est sans garantie. Les propriétaires de petit bétail, quand à eux, ne trouvent pas d'acquéreurs : qui a de l'argent ou le goût et la possibilité de se livrer à l'élevage ?

Tout ce que nous venons de dire rend toujours plus lancinante cette interrogation qui nous tourmente : "Que faisons-nous et que pouvons-nous faire pour ces victimes de la déstabilisation à nos frontières ?"

C.

Nos Propositions

1. Nécessité d'informer.

Ne pas faire connaître au Rwanda et au monde entier ce qui s'abat sur le pays fait le jeu de nos agresseurs, eux, qui manipulent sans vergogne la désinformation.

Le Journal en français de Radio Rwanda au sujet de l'attaque du camp de Rwabare annonçait que les agresseurs avaient été repoussés laissant sur le terrain une douzaine de cadavres revêtus d'uniformes de l'armée ougandaise... et rien d'autre...

Et nous qui attendions un témoignage sur la barbarie supportée par des rwandais

Pourquoi si peu de détails ?

- Indifférence ? Certainement pas, les médias n'ignorent pas leur mission : faire connaître aux rwandais les injustices que subit leur pays et les dénoncer à la face du monde.

- Souci de dédramatiser ? La relation des horreurs supportées sera toujours en deça du réel et tous les citoyens de ce pays ont droit à la vérité.

Un compte-rendu fidèle et précis des misères endurées en préfectures de Ruhengeri et de Byumba intéresse tout le pays, car c'est le Rwanda en entier qui est concerné par ce qui se passe à la frontière nord.

23481 bis

Nous prêtres, nous croyons devoir parler parce que la population est trop désorientée et traumatisée. Nous voudrions que notre voix soit perçue au-delà de nos frontières par les gouvernements et les peuples étrangers, que les instances internationales et toutes les personnes de bonne volonté y soient sensible.

Notre souhait le plus ardent c'est de voir aboutir les négociations entre le Front patriotique et le Gouvernement rwandais. Il faut soutenir et encourager cette voie. Est-ce utopique d'espérer que les puissances qui soutiennent ou hébergent les agresseurs du Rwanda cessent sans tarder de les appuyer ? Nous vous invitons à prier pour et avec ceux au milieu desquels nous vivons et souffrons : les militaires si souvent en danger, les civils terrorisés, les personnes déplacées, les réfugiés rapatriés de Tanzanie, les malades, les sinistrés, les orphelins, les handicapés et blessés. Nous n'oublions pas les âmes généreuses qui s'emploient à soulager tant de misères. Prions pour la paix.

Fait à Rukomo, le 10 février 1992.

Nyagahanga	P. Jean Marie LUCCA P. Michel BROISELLE P. Stefaan MINAERT P. Alphonse CALOZET
Nyarurema	A. Giancarlo BUCCHIANERI A. Silvio RIGHI A. Giorgio SIMONETTI
Rukomo	P. Karel WINTERS P. Bernard PAGANELLI P. Joseph MATTEDI P. Michel Hans HURTER
Rushaki	P. Walter GHERRI P. Jean DESCHILDRE P. Robert DEFALQUE P. Robert GUILLAUME P. Joaquim VALLMAJO

Au nom de mes confrères
et en accord avec eux

P. Karel WINTERS

Rien ne sert de se voiler la face...

10504263

Sans doute les cultivateurs sont fiers d'apprendre la visite de hautes personnalités dans leurs champs de riz où l'on discute de nouveaux projets se chiffrant en millions de dollars. Mais avec la peur au ventre et l'inconnu du lendemain quel intérêt trouvent-elles à ces nouvelles ?

Il est vital pour beaucoup d'être mis au courant du projet de distribution de parcelles dans le Mutara. Mais qui aura l'audace d'être candidat propriétaire alors que la région se dépeuple pour cause d'insécurité ?

Parlons donc de choses vitales...

En temps de catastrophe et de deuil se taire n'est pas une bonne thérapie. Les seuls qui peuvent y trouver leur compte sont justement les instigateurs de ces malheurs. Nous sommes bien d'accord sur le devoir de solidarité qui pousse à partager avec les éprouvés. Mais comment partager si l'information la plus élémentaire ne passe pas ?

Vous imaginez sans peine le dépit et la colère des victimes de lâches agressions quand celles-ci ne sont même pas citées au chapitre des fait divers...! Informer tout le Rwanda des malheurs des Rwandais s'inspire du respect le plus élémentaire pour les auditeurs. Se complaire exclusivement dans les nouvelles anodines ou concernant l'étranger n'est pas adulte. Ce n'est pas flagorner les Rwandais que de reconnaître leur sens de la dignité et leur mépris de la futilité. Alors respectons notre peuple.

2. Appel aux responsables et à tout homme de bonne volonté

Malheureusement la victoire d'octobre 1990 et les succès de ces derniers jours n'ont pas mis un terme à l'agression. Les autorités savent bien que c'est le problème à résoudre avant tous les autres, car sans paix rien de valable ne sera réalisé.

Notre région est plongée dans l'insécurité avec quotidiennement comme toile de fond le branle-bas de combat. Nous faudra-t-il abandonner ces paroisses faisant ainsi le jeu des agresseurs dont l'ambition est d'occuper le vide ?

Il faut absolument assurer la sécurité des personnes hébergées dans des camps ou chez des voisins.

Tout en continuant à leur fournir la subsistance, il faut améliorer les soins de santé et s'ingénier à rompre le déséquilibre.

23450 bis